



## Numéro 96 – X<sup>e</sup> Année – Novembre – 2021-2022/I

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web :- Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai

## ÉDITORIAL

**A**U FIL des années, notre périodique a pris sa place dans le paysage culturel de l'Académie. Un fait qui nous invite à poursuivre dans cette voie, particulièrement en ces temps d'incertitude où les repères de tous ordres semblent fuyants. Certes, avec la Covid-19, notre modèle de société est mis à mal. Mais est-ce l'effet exclusif de la pandémie ou l'accumulation de questions trop longtemps évitées qui, désormais, semblent jaillir d'une hydre infernale ? Une crise des valeurs et de leur hiérarchie systémique<sup>1</sup> ? Peut-être est-ce un avatar de ce *changement de civilisation* qu'en observateur avisé, Georges Pompidou avait perçu dès 1968<sup>2</sup> ? Quoiqu'il en soit, l'apparition de nouveaux paradigmes peut aussi être un moment de *métamorphose des esprits* (pour faire référence à une théorie nietzschéenne<sup>3</sup>). Un processus où la notion de bonheur, dans sa dimension organique, onirique, consciente et vécue, est inséparable de l'idéal de beauté (au sens philosophique du terme). Serons-nous vraiment étonnés que ce désir surgisse, voici plus d'un siècle déjà, avec la *Sécession viennoise*<sup>4</sup> – proche, par quelques aspects, de notre temps<sup>a</sup> ? Certaines œuvres de Klimt nous invitent à le penser et à réfléchir au mystère du bonheur, à sa transmission comme à ses prolongements dans l'espace et dans le temps. Ne serait-ce pas là une source d'inspiration pour notre époque marquée par le chaos ? Une invitation à scruter ces *Éclairs sur l'au-Delà*<sup>5</sup> qu'Olivier Messiaen, en génial coloriste (lui aussi, quoique du monde sonore), a si bien projeté dans un firmament voilé d'étoiles ?



Stéphane Detournay  
Directeur, PhD

<sup>a</sup> Ne fût-ce qu'avec l'analogie d'une *Apocalypse* qui, aujourd'hui, ne saurait être qualifiée de *Joyeuse*.

## Autour des Concertos pour orgue de Haendel

**D**EPUIS près de deux ans, la pandémie a profondément bouleversé l'organisation des activités de l'Académie. C'est ainsi qu'une audition consacrée à Haendel, programmée en 2020, a finalement été donnée voici quelques jours.



Avec Bach, Vivaldi, Telemann et Rameau, Haendel (1685-1759) personnifie l'apogée de la musique baroque. Né et formé en Saxe, installé quelques mois à Hambourg avant un séjour initiatique et itinérant de trois ans en Italie, revenu à Hanovre avant de s'établir définitivement en Angleterre, il réalise, dans son œuvre, une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Europe de son temps. De l'avis de tous ceux qui avaient pu l'entendre, Haendel était un organiste insurpassé (comparable à Bach). Cette notoriété l'incita à « meubler » les entractes de ses oratorios par des prestations susceptibles d'attirer plus d'auditeurs. La structure des concertos est influencée par le modèle de la sonate en trio (voire du concerto corellien). Les concertos pour orgue de Haendel se répartissent en deux recueils : l'opus 4 (six concertos composés à Londres de 1735 à 1736) ; l'opus 7 (six concertos composés à Londres de 1740 à 1751).

Lundi 25 octobre 2021, en l'église Notre-Dame-du-Finistère à Bruxelles, deux élèves de Momoyo Kokubu (Yvonne Vansteenkiste et Virginie Stricanne) ont interprété les concertos en sol mineur op. 7 n°5 et en si bémol majeur op. 4 n°6 de Georg Friedrich Haendel, dans une version pour orgue (positif) et clavecin (pour la partie orchestrale).

## Henri Barbier ou la musique en partage

**C**ONTRAIREMENT à une idée répandue, l'idéalisme n'est pas toujours à l'opposé de l'action. Mues par une énergie puissante, certaines personnalités, que l'on imaginerait à tort perdues dans leurs pensées, agissent bel et bien concrètement, insufflent un esprit nouveau, suscitent des vocations, construisent. De telles figures sont rares. Encore faut-il savoir les accueillir (ce qui, convenons-en, n'est guère toujours le cas). Aussi félicitons-nous que l'une d'entre elles, longtemps, ait œuvré au cœur de la *Cité des Cinq Clochers*, avant d'accéder, ailleurs, à d'autres responsabilités. Mais tout cela serait-il déjà oublié ? Certes, en prononçant son célèbre *Sed fugit inetrea*<sup>6</sup>, Virgile pointe la marque du temps sur les esprits (même s'il se garde bien de nous dire que l'oubli en est souvent la conséquence). Il n'empêche : ces réalisations, à la fois artistiques et institutionnelles, menées au cœur d'une Cité qualifiée de Royale par un Louis XIV qui n'oubliait rien de ses origines, les âmes sensibles et cultivées qui les ont vu éclore n'en peuvent nier les fruits.



Cette personnalité singulière est celle d'Henri Barbier, un musicien qui a toujours profondément aimé la musique, non point seulement pour elle-même, mais dans son rapport à l'humain, à l'art dans sa diversité, à la culture et à la spiritualité (chose moins évidente qu'il n'y paraît).

### Ad campestris Scaldis

C'est à Blandain, petite bourgade du Tournaisis frontalière avec la France (où, jadis, Saint Éleuthère fut inhumé) que naît, en 1944, Henri Barbier. La musique l'attire. Comme beaucoup d'enfants à l'époque, son premier contact s'opère par le biais de la fanfare locale. Rapidement, il suit les cours du Conservatoire de Tournai et travaille l'orgue (son instrument de prédilection) à l'École Saint-Grégoire, sous la houlette du Chanoine Abel Delzenne<sup>b</sup>. Il poursuit ensuite ses études au Conservatoire Royal de Bruxelles où il obtient plusieurs Premiers Prix (dont celui d'orgue, dans la classe de Léopold Sluys, après avoir travaillé avec Charles Hens).



De retour à Tournai, il occupe divers postes dans l'enseignement secondaire avant de se fixer, pour une vingtaine d'années, à l'*Institut Saint-Luc* (Ramegnies-Chin). Dans cet établissement réputé où l'art est partout présent, il donne un cours d'esthétique musicale très apprécié et noue de solides amitiés avec des collègues plasticiens et architectes.

### Organiste

Mais voilà qu'en 1969 le poste d'organiste de la cathédrale Notre-Dame lui échoit, après avoir été aux mains, durant un siècle, de deux musiciens (père et fils<sup>7</sup>). Henri Barbier devient ainsi titulaire de ce très bel orgue de 40 jeux, chef-d'œuvre du français Alexandre Ducroquet que, naguère, César Franck honora d'une improvisation<sup>8</sup>. Cet instrument, Henri Barbier le fait chanter au cours des offices et concerts qu'il donne ou qu'il organise avec des musiciens tels Jean Langlais, Jean-Jacques Grünenwald ou Michel Chapuis. Délégué du *Festival de Wallonie*, c'est grâce à lui qu'au



cours des années 1970, des interprètes renommés viennent à Tournai jouer sur l'instrument de l'église Saint-Brice (Pierre Cochereau, Lionel Rogg, Tom Koopman). Enfin, l'organiste de la cathédrale donne des concerts en Belgique, en France et en Allemagne, inaugure des instruments et se produit en compagnie du trompettiste tournaisien Christian Chuffart<sup>9</sup>. Ajoutons qu'au plan de la facture instrumentale, il fait construire, par la Maison Delmotte, un orgue positif destiné à la chapelle capitulaire de la cathédrale, participe à la conception de l'orgue de salon du Docteur Vermaut (à Tournai) puis, devenu directeur du Conservatoire Royal de Mons, s'implique dans la réalisation d'un instrument d'étude construit par Rudy Jacques.

<sup>b</sup> Ci-dessous, quelques élèves de l'École Saint-Grégoire en compagnie du chanoine Delzenne. Henri Barbier est le premier à partir de la droite.

## Maître de Chapelle

En 1978, au terme de deux décennies, le chanoine Abel Delzenne<sup>10</sup> se retire de la direction de la Maîtrise de la cathédrale. Henri Barbier lui succède. Débute alors une nouvelle étape de sa carrière musicale, toute dévouée à la musique sacrée et liturgique. Une mission à laquelle il s'adonne avec passion. Rappelons que c'est au cours des *Messes Pontificales* que chante la Maîtrise, dont l'origine remonte au XI<sup>e</sup> siècle et qui fut, au XIX<sup>e</sup> siècle, considérée comme l'une des plus réputées de Belgique. Pénétré de l'importance de cette histoire prestigieuse autant que de la nécessaire évolution de-



mandée par le Concile Vatican II, Henri Barbier programme des œuvres du grand répertoire (Haendel, Bach), des séquences de plain-chant, des cantiques traditionnels, des pièces d'inspiration moderne (Guillaume, Langlais, Litai-ze) ou issues du *Commun des Paroisses*. Parmi les œuvres particulièrement remarquables qui sont exécutées, citons la *Messe de la Pentecôte* de Christian Villeneuve<sup>11</sup>. Enfin, et

à l'instar de son prédécesseur le chanoine Delzenne (auteur de la *Messe Joyeuse Lumière*), Henri Barbier compose de la musique destinée aux célébrations liturgiques<sup>12</sup>. Ainsi fleurissent la *Messe de Saint-Luc*, *Tropaire pour le jour de Pâques*, *Tota pulchra es* (cantate), des pièces au caractère modal affirmé, à la prosodie et la vocalité maîtrisées et dont le langage musical (en particulier harmonique) évoque l'atmosphère messianique.

## La Chapelle Musicale de la Cathédrale

Au cours des années 1970, Henri Barbier fonde *La Chapelle Musicale de la Cathédrale*, un orchestre qui, dans l'esprit traditionnel, accompagne la Maîtrise lors des grands offices ou se produit à l'occasion de concerts. Faut-il rappeler la signification de cet ensemble pour de nombreux jeunes musiciens tournaisiens d'alors, à une époque où les goûts musicaux – effet de la mode et d'une nouvelle politique culturelle – s'orientent vers des genres bien différents ? Cet orchestre porte aujourd'hui le nom de *Chapelle Musicale de Tournai*. Il a plusieurs CDs à son actif, se produit régulièrement et, entre autres manifestations, accompagne les candidats pianistes du *Concours International André Dumortier* (CIAD).



## L'École Saint-Grégoire

En 1981, le Chanoine Abel Delzenne met un terme à sa charge de directeur de l'École Saint-Grégoire (poste qu'il occupe depuis 1946)<sup>13</sup>. Mgr Jean Huard, évêque de Tournai, charge alors Henri Barbier de prendre la succession. Durant plusieurs années, entouré de jeunes professeurs, il maintient cette école en activité et s'implique, de manière décisive, pour sa pérennité. Ses efforts aboutissent en 1987. Après avis favorable d'une commission de spécialistes, l'École Saint-Grégoire est reconnue par décret du Ministre André Bertouille et, à ce titre, classée dans l'*Enseignement secondaire artistique* à

*horaire réduit* (avec un programme spécifique dû à son histoire et sa vocation). Appelé ensuite à d'autres fonctions, Henri Barbier achève son mandat de directeur de l'École Saint-Grégoire (qui prend alors le nom d'Académie de Musique Saint-Grégoire). Stéphane Detournay lui succède.

### Inspecteur pédagogique et Directeur de Conservatoire Royal

En 1988, Henri Barbier intègre le service d'inspection de la Communauté française (fonction qu'il exerce jusqu'en 2009). Dans ce cadre, il pilote le projet de réforme musicale, statutaire et pédagogique concrétisé en 1998 dans un décret régissant *l'Enseignement secondaire artistique à horaire réduit*. À partir de 1998, il se consacre au *Processus de Bologne* qui organise l'enseignement supérieur européen<sup>14</sup>. En 1995, succédant à Jean-Marie Quenon, il dirige durant quatre ans le Conservatoire Royal de Mons. Son mandat se caractérise par une réflexion pédagogique en évolution constante, l'organisation d'auditions et de conférences (faisant appel, à titre d'exemple, à des compositeurs contemporains tels Magnus Lindberg, Luis de Pablo, ou au musicologue Harry Halbreich), sans oublier son implication dans le département des Arts Parlés.



### Semer l'enthousiasme

Par sa diversité, sa richesse et son originalité, le parcours d'Henri Barbier acquiert valeur d'exemple. Celui d'un musicien complet, organiste, compositeur, chef de chœur, créateur d'orchestre, directeur d'Académie et de Conservatoire, pédagogue dans le sens le plus large du terme. Il rappelle que l'artiste est aussi un éveilleur des consciences. Que l'ouverture à la Modernité ne peut s'opérer au détriment de l'Histoire et de la Permanence. C'est là, n'en doutons pas, un point capital chez notre musicien, qui explique son éclectisme comme la profondeur de sa culture musicale. Au vrai, il s'agit d'une expression de ces *universaux*, un concept à la fois ancien – puisque déjà abordé dans l'Antiquité<sup>15</sup> –, et très actuel, surtout en matière d'art, de philosophie et d'ethnologie. Une question essentielle en ce qu'elle aborde (en autres thèmes) la relation de l'Homme au Sacré. Célébrerait-elle cette réassomption de l'humanisme dont notre époque a le plus urgent besoin ?

### Professeurs en concert

**E**N la cathédrale Notre-Dame de Tournai, Éric Dujardin dirige la Maîtrise à l'occasion de la fête de la Toussaint, lundi 1<sup>er</sup> novembre à 10h00 (*Missa Choralis* de Licinio Refice) et de la fête de Sainte-Cécile, dimanche 21 novembre à 10h00 (*Messe en fa* de Josef Rheinberger<sup>16</sup>) ; lundi 8 novembre à 13h00, en l'église Notre-Dame-du-Finistère à Bruxelles, Momoyo Kokubu donne une audition d'orgue consacrée aux œuvres de Giulio Caccini, Isabella Leonarda et Johann Sebastian Bach ; dimanche 28 novembre à 16h00, en l'église Saint-Martin à Warchin, Fabienne Alavoine et Virginie Malfait participent à un concert donné par l'Ensemble *Viva Fiamma*.



---

<sup>1</sup> Souvent confondue avec le principe d'Autorité.

<sup>2</sup> Avant d'être Président de la République Française, celui qui en était le Premier Ministre voyait moins dans les événements de mai 1968 les stigmates de la révolte ou de la révolution qu'un changement de civilisation.

<sup>3</sup> Dans Ainsi parlait Zarathoustra, sous l'allégorie du chameau, du lion et de l'enfant, Nietzsche décrit les trois métamorphoses de l'esprit (obéissance, affirmation du refus puis construction de l'avenir), permettant selon lui l'affirmation de l'innocence d'un monde dégagé du fanatisme et, de ce fait, libre d'accès à la beauté ?

<sup>4</sup> La Sécession Viennoise est un courant esthétique qui s'est épanoui en Autriche (et dans l'Empire austro-hongrois), entre 1898 et 1906. Il s'apparente à l'Art nouveau et au Jugendstil.

<sup>5</sup> Ultime œuvre de Messiaen (pour orchestre), composée entre 1987 et 1991.

<sup>6</sup> Cf. Géorgiques.

<sup>7</sup> Les Rosoor.

<sup>8</sup> Lors de son passage à Tournai, en 1890, avec le Quatuor Ysaÿe.

<sup>9</sup> Trompette-solo à la Musique Royale des Guides.

<sup>10</sup> Voir Le Chanoine Abel Delzenne, musicien pour l'Église in : *Le Courrier de Saint-Grégoire* n°91.

<sup>11</sup> Compositeur, organiste et pédagogue français (1948-2001), Christian Villeneuve est l'auteur d'une importante œuvre musicale dédiée à la liturgie.

<sup>12</sup> En 2003, en hommage au compositeur, un CD a été enregistré : Henri Barbier : Morceaux choisis, Orgue et chants sacrés, Maîtrise de la cathédrale de Tournai, publié par Les Amis de la cathédrale, 2003, MCT1.

<sup>13</sup> Voir Saint-Grégoire, un anniversaire et une histoire (en deux volets), in : *Le Courrier de Saint-Grégoire* n°61 & 62.

<sup>14</sup> En particulier les Hautes Écoles des Arts dont les Conservatoires Royaux font partie depuis 2002.

<sup>15</sup> Par Aristote.

<sup>16</sup> Voir ci-contre.